

L'ŒUVRE DE PIE X

PL ne manque pas d'hommes qui ne reculent devant aucune initiative. Tout le monde en connaît qui posent en réformateurs de la société religieuse. Chacun a son secret. Les uns s'en prennent à la constitution de l'Eglise et cherchent à la démocratiser ; les autres préfèrent mettre ses dogmes d'accord avec la science, ou adapter sa morale aux aspirations de la société contemporaine. Tous posent en maîtres infailibles. C'est le grand travers des modernistes.

Laissons donc l'Eglise s'occuper de ses affaires. Elle a le Souverain-Pontife et ses évêques. Pie X n'a pas perdu son temps. Pendant que les novateurs du modernisme s'évertuent à doter le monde d'une Eglise nouvelle, il s'acquitte simplement de la mission qui lui est donnée. Des abus s'étaient glissés un peu partout ; des points importants de la discipline étaient tombés en désuétude ; des améliorations urgentes s'imposaient. Le pape le sait et il s'en occupe. Il est telles réformes qui auraient dû être exécutées depuis fort longtemps. On l'a vu, dès son élévation au souverain pontificat, s'en occuper de la manière la plus pratique. Le cardinal Merry del Val s'est trouvé en parfaite communion d'idées avec lui.

Pie X était préparé par ses antécédents à remplir cette tâche difficile. C'est l'homme d'Eglise dans toute l'acception du mot. Il s'est élevé par tous les degrés des fonctions ecclésiastiques, ce qui lui a fait une expérience toute personnelle. Ses prédécesseurs n'avaient, depuis fort longtemps, pris une part aussi directe aux multiples labeurs du sacerdoce et de l'épiscopat. Il faut bien le reconnaître aussi, les circonstances les favorisaient moins. Pendant plus d'un siècle, ils ont été sur la brèche pour défendre leur pouvoir temporel. Léon XIII a pris à cœur